

# Trouver la bonne distance entre les générations

« **L**es liens familiaux ressemblent à un cordage, explique la psychologue Nicole Prieur : il est tissé de différents fils, la confiance, l'affection, la présence, la loyauté, l'argent, les services rendus... Tous n'ont pas besoin d'être aussi épais, mais il en faut quelques-uns pour que la corde tienne ! » (1)

Pour filer encore un peu la métaphore, la corde s'allonge aujourd'hui, en même temps que la durée de la vie, et peut s'effiloche aussi, alors que se diversifient les lieux d'habitation, que les intérêts ne sont plus liés par une maison, une terre, un métier communs, que diffèrent les manières de penser et de vivre, que se recomposent les couples.

Pourquoi, si cela ne se fait pas naturellement, et si ce n'est pas « *que du bonheur* », faudrait-il maintenir des liens entre les différentes générations d'une même famille ? Parce que, répond encore Nicole Prieur, la famille constitue le socle origininaire de notre vie : « *C'est important de construire un continuum, de se reconnaître soi-même dans sa filiation ; puis de montrer à ses enfants qu'ils appartiennent à une histoire, comment ils s'y inscrivent ; cela donne du poids à leur existence.* »

Reste à savoir comment réinventer des relations entre différentes générations d'adultes autonomes et de familles en cours de constitution. Faut-il conserver des rites comme les déjeuners dominicaux ou les coups de fil du dimanche soir ? Ou

préférer les rencontres aléatoires de grands-parents roués de secours pour enfants malades ? Préférer les retrouvailles en tête-à-tête ou les voyages en tribu ? Se voir chez qui et combien de temps ? Les nouveaux « modes d'emploi », sont sans doute aussi variés que les familles, les cultures, les personnalités.

Pour instaurer les modes de communication qui ne frustreront ni ne blesseront personne, laisseront assez d'espace à tous, offriront aux plus jeunes les racines dont ils ont besoin pour grandir, aux plus vieux des appuis pour

bien vieillir, Nicole Prieur propose aussi quelques clés. « *La famille a changé de pivot, dit-elle, elle n'est plus fondée par la constitution d'un couple, mais par l'arrivée de l'enfant : le lien enfant-parent est devenu plus central, plus pérenne que celui du couple ; les relations familiales s'organisent donc autour des besoins de l'enfant, pour le faire grandir le mieux possible, là où il s'agissait autrefois de transmettre un nom ou un patrimoine. L'importance des liens biologiques diminue au profit de liens d'élection, de cœur. C'est un système de dons, de dettes, de solidarités, de loyautés où l'amour est indispensable, mais ce n'est pas lui qui fait famille.* »

Il faut donc trouver les bonnes distances, la juste place de chacun. « *Nul n'est substituable à aucun autre, poursuit Nicole Prieur, et les différences de générations sont essentielles. Les relations seront*

*d'autant plus faciles que la génération des parents aura réglé ses comptes avec ses propres parents : il n'y a plus de comptes à rendre, ni dans un sens ni dans l'autre ! Tant que les jeunes adultes attendent trop de choses de leurs parents, ils restent dans une position infantile. Les seniors, eux, doivent reconnaître que leurs enfants sont devenus adultes, qu'ils n'ont plus de jugement à porter sur leurs choix professionnels ou sentimentaux. C'est un vrai renoncement que d'accepter qu'on ne puisse plus rien faire, plus rien dire ; mais je vois beaucoup de jeunes adultes insatisfaits de leur vie parce qu'ils ont l'impression d'avoir déçu leurs parents.* » Et elle insiste encore : « *Les grands-parents n'ont pas non plus de rôle éducatif ; ils sont là pour transmettre une histoire, aider les jeunes parents, apporter du confort et du plaisir à leurs petits-enfants. Ceux-ci attendent beaucoup de leurs grands-parents, même s'ils ne le formulent pas ainsi.* » La place des beaux-parents est également très délicate : l'arrivée de l'enfant crée une alliance mère-fille, où la belle-fille a l'impression de trahir sa mère si elle se rapproche de sa belle-mère ; laquelle est vécue comme une étrangère, une concurrente ; son regard est considéré comme intrusif, dangereux pour le couple, sans que cela repose forcément sur une réalité. « *Je constate chez les belles-filles une position de défense qui me semble un cran trop forte* », souligne la psychologue.

À entendre Marie-Claire Chain, tout n'est pas simple, en effet.

Cette psychologue de l'EGPE (École des grands-parents européens) anime le service « Allô grands-parents »

(lire les Répères en p. 13), qui reçoit les appels de grands-parents en conflit avec leurs enfants et beaux-enfants adultes. « Les motifs de ces conflits sont multiples. Il s'agit souvent de successions qui se passent mal, même si les problèmes étaient bien sûr antérieurs. Les enfants se retournent alors contre leurs parents en les privant de leurs petits-enfants. Ou bien ils sont très sollicités jusqu'aux 7 ou 8 ans de ceux-ci, quand les parents ont vraiment besoin d'aide, et puis tout d'un coup, plus rien. On leur laisse alors entendre qu'ils n'ont pas fait ce qu'il fallait. Nous sommes frappés par la souffrance et la culpabilité extrême des grands-parents dans cette situation. Par ailleurs, la génération actuelle des "jeunes" parents, qui ont entre 30 et 50 ans, n'a pas besoin de conseils : ils les trouvent sur Internet ou auprès de leurs amis. Elle est beaucoup plus indépendante affectivement que la précédente,

assez individualiste et narcissique. De leur côté, les grands-parents, les grands-mères en particulier, ne se rendent pas toujours compte à quel point ils peuvent être envahissants, possessifs, culpabilisants ! Leur attitude fait qu'ils ne voient plus leurs enfants, et ils en souffrent. C'est plus difficile encore pour ceux qui sont seuls, séparés ou veufs : à deux, on peut discuter ensemble de ce qui se passe, s'alerter mutuellement sur les dérapages ; et quand les familles se recomposent, il y a souvent rivalité entre les "vraies" et les "fausses" grands-mères. »

Marie-Claire Chain, comme toutes les autres consultantes, se doit d'« observer une écoute bienveillante et neutre », qui incite les grands-parents à réfléchir par eux-mêmes. Avec une idée-force : « Il faut surtout que les choses soient dites, pour ne pas rester dans le déni des difficultés de relation. » Mais le service d'écoute téléphonique de l'EGPE – et pour cause ! – ne recense pas ces relations, bien plus nombreuses, qui se passent bien, et enrichissent toutes les générations concernées !

GUILLEMETTE DE LA BORIE

---

(1) *Petits règlements de compte en famille*, Éd. Albin Michel. **ET AUSSI** : Raconte-moi d'où je viens et Grandir avec ses enfants.

SITE : [www.parolesdepsy.com/](http://www.parolesdepsy.com/)